

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT

(INSEPS)

sk-o-sk-o-sk-
DEPARTEMENT D'EDUCATION PHYSIQUE ET DU SPORT

sk-o-sk-o-sk-

MEMOIRE DE MAÎTRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES

DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES

S.T.A.P.S

THEME:

**Contribution au développement de la lutte féminine
olympique au Sénégal:
Cas des filles championnes du département de Oussouye**

Présenté et soutenu par :

Eveline DIATTA

Sous la direction de :

**M. Djibril SECK
Professeur à l'INSEPS**

Année Universitaire : 2003 – 2004

GRACE

- Tout d'abord, rendons grâce au bon Dieu le miséricordieux ; le tout puissant, le Dieu des terres et des cieux.
- Lui qui a fait de nous des êtres humains dotés d'intelligence, qui aime, œuvre pour le sport et l'éducation et qui mourront dans cette noble tâche. Lui seul dont le travail n'a point de critiques ni d'erreurs.
- De qui tout travail est voué à l'échec et l'on ne saurait ni le commencer ni le terminer. Saluons d'abord Jésus Christ qui adonné sa vie pour sauver de tous nos péchés.
- Pour finir Merci Seigneur Jésus pour nous avoir permis de terminer une tâche si lourde.

DEDICACES

Ce travail est dédié à :

- . Mon père Diaty François Diatta et ma mère Virginie Sambou pour tous les sacrifices que vous avez consentis à mon éducation et qui demeureront à jamais gravés dans ma mémoire.
- Vous avez été des parents exemplaires, compréhensifs qui avez beaucoup œuvré pour une bonne réussite des enfants en particulier moi. Je ne trouve pas les mots à vous dédier mais ce travail est le fruit de tous ces sacrifices que vous avez menés durant mon cursus scolaire. Que le bon Dieu vous donne longue vie devant nous pour nous bercer et qu'il éclaire mon chemin afin que je puisse honorer et m'occuper de la famille.
- . Mes oncles et tantes : Augustin, Jean Charles Sao ,Paul ,Suzane Sambou vous avez toujours représenté nos parents quand ils étaient loin de nous et vos conseils permanents ont été aussi précieux et stimulants.
- A la mémoire de mes frères et sœurs : Manel; Marie Augustine Diatta; Jean Marie, Louis Sambou, Louis Sambou, Julie Excellence Diatta.
- A la mémoire de: Mme Ndiaye, Aminata Diack notre professeur de psychologie, et toutes les personnes qui nous ont quitté de manière prématurée en particulier les victimes du bateau le Joola sans oublier Landing Sambou qui a beaucoup œuvré pour le

développement de la lutte au Sénégal . Que le bon Dieu vous accueille dans son paradis céleste amen !

- Mes sœurs: Clarisse, Ariane Elisa, Mery, Antoinette, Léontine, Mme Diatta Margueritte, Sœur Alice, Marie Angèle, Ephigenie, Hortense, Brigitte, Léonie, Alice .
- Mes frères: Victor Salobadiate, Jean Bernard Diadia, Nicolas Salosalo, Augustin, Mexent, Antoine, Damien, Bonaventure, Giscard Sambadiolé, Ivan, Simon André.
- Mon grand frère Assingalène Marcel qui fut mon maître et qui m'a élevé et soutenu dans les études.
- Mes nièces et neveux : Marie Thérèse « Néné » ,Sandrine, Noella, Félicité Constance, Fabienne, Yvette, Marie Madeleine, Jules Pascal, Yoyo, Alice, Franck, Oscar, Claudin, Solange, Lucie Bernadette.
- Mon Ami : Mamadou Lamine Badiane.
- Ma grand- mère : Dialissambène Senghor pour le soutien moral et affectif qui m'as permis de soutenir la cadence jusqu'au bout.
- Toutes les combattantes de l'équipe nationale de lutte et leurs encadreurs en particulier les filles qui ont accepté de répondre aux questions.
- Tous mes amis : Jean Denis Nassalang; Florence Corréa, Lucien Mpamy, Aiko Diédhiou, Maïmouna Ndour, Coumba Camara, Khady Diouf, Soukeye Fall, Mahamadou.B. Diallo, Yousouf Sagna, Boubacar Diémé, Paul E. Ndiaye, Henry Michel Diouf, Ndeye

Laobé Nieng, Judith Zita, Seynabou Ndong, Alimatou Sow, Aubert Malack.

- Tous les étudiants de l'INSEPS en particulier ceux de la maîtrise qui sont pour moi des frères et des sœurs.
- Mes défunts grands-parents : Djicouncoune Diatta, Bassegue Manga, Nanpouly Sambou. Je ne saurais trouver les mots exprimer à quel point je regrette votre absence. Que le seigneur vos accueille dans son paradis Amen.
- Mes voisines de chambre Rokhyatou et Elène Faye.

REMERCIEMENTS

- Mes remerciements vont au tout puissant, Dieu de m'avoir donné la force et le courage d'être arrivée au bout de mon travail.
- Au terme de cette lourde tâche, c'est l'occasion pour moi de remercier particulièrement :
- Monsieur Diibril Seck : mon directeur de mémoire, malgré votre manque de temps vous avez guidé ce travail avec rigueur, engagement et sans complexe. Vous m'avez constamment manifesté votre confiance, et n'avez cessé de me prodiguer soutiens, conseils, encouragements, suggestions, et critiques, tout au long de ce travail.
- Ce travail est le vôtre pour votre simplicité, votre sens de relation humaine, je vous en remercie profondément de tout mon cœur.
- Monsieur Abdou Badji: le directeur technique de l'équipe nationale de lutte, mon professeur grâce à qui j'ai connu cette forme de lutte « lutte olympique » plus riche en techniques que la lutte féminine joola traditionnelle.
- Monsieur Lansana Coly : entraîneur de l'équipe nationale de lutte pour tous les conseils et soutiens.

- Je tiens à vous remercier Abdou et Lassana dont les compétences et dévouements m'ont été de grand secours. Ce que je suis aujourd'hui est le fruit de votre engagement dans ma conduite. Vous êtes une référence pour moi, je vous remercie ainsi que vos familles.

- Tous les professeurs de l'INSEPS : par votre sens de responsabilité, vous avez introduit des connaissances à la hauteur de nos mémoires si courtes, soyez remercier à travers ce travail.

- Toute ma famille pour le soutien ..
- Toutes les filles de l'équipe nationale de lutte.
- Anastasia et Grégoire pour la documentation.
- Sekou Sambou pour tout le soutien.

- Je tiens à remercier aussi la Fédération sénégalaise de lutte.
- Aux bibliothécaires de l'IFAN et des Archives nationales qui m'ont beaucoup aidé dans mes recherches.
- Wally Goudiaby pour son soutien.
- Mamadou Diédhiou pour son soutien.
- Lamine Mané pour la mise en page de ce document.
- Tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce document.

PLAN

INTRODUCTION 1

I – Chapitre I

HISTORIQUE ET EVOLUTION DE LA LUTTE FEMININE OLYMPIQUE 4

I - 1 - Essai de définition de la lutte 4

I – 2 – Présentation 4

I – 3 - origines 5

I – 4 - classification des différentes formes de lutte 6

I – 5 - Passage de la lutte moderne à la lutte amateur 7

I – 5 – 1 de la lutte gréco-romaine à la lutte libre 7

I – 5 – 2 de la lutte libre à la lutte féminine 9

I – 6 - la FILA – origine – historique 10

I – 7 - performance de l'équipe nationale féminine du Sénégal 13

I – 7 – 1 au niveau continental : en Afrique 13

I – 7 – 2 au niveau mondial 16

Chapitre II :

II- Cadre géographique du département de Oussouye. 18

II - 1 - Définition de Oussouye..... 18

II - 2 - Situation géographique et population..... 18

II - 3 - Climat 19

II - 4 – La vie de tous les jours 20

II - 5 - La culture traditionnelle de subsistance 21

II - 5 - 1 Le riz 21

II - 5 – 2 La pratique 22

Chapitre III

III - Compétitions Sportives à Oussouye : La lutte féminine

<u>traditionnelle joola</u>	23
III -1 - Pourquoi les filles luttent ?	23
III -2 - Qui lutte ?	24
III -3 - Quand lutte- t- on ?	25
III -4 - Où lutte- t- on ?.....	27
III -5 - Comment lutte –t – on ?.....	25
III -6 - Les règles de la lutte féminine traditionnelle joola	29

Chapitre IV

De la lutte féminine traditionnelle joola a la lutte féminine

olympique 31 |

IV – 1 - Problématique de la lutte féminine Sénégalaise : cas des filles de Ousouye de l'équipe nationale de lutte olympique du Sénégal	32
IV – 1 – 1 – Méthodologie	32
IV – 1 – 1 – a : cadre d'étude	32
IV – 1 – 1 – b : population	34
IV – 1 – 1 – c : matériel et méthode	34
<u>V – Présentation et Interprétation des Résultats</u>	35
V –_1 Présentation des tableaux du questionnaire	35
V – 1 – 1 – niveau identification	36
V - 1 –2 - niveau motivation	40
V - 1 – 3 - niveau performance	44
V - 1 – 4 - niveau entraînement	46
V - 1 – 5 - par rapport à la famille	49
V - 2 - discussion des résultats	51
V - 3 – attente et besoin exprimés par les filles	53
V - 4 – présentation des tableaux de profil morphologique des filles.....	56

V - 5 – définition des concepts utilisés	57
V - 5 -1 – poids	57
V - 5 – 2 – taille debout	57
V - 5 – 3 – taille assise	58
V - 5 – 4 – envergure	58
V - 5 – 5 – indice skellique de manouvrier	58
V - 5 – 6 – les masses maigres et grasse	59
V - 5 – 7 – indice osseux.	59
V - 6 - analyse et discussion des différents résultats	59

Chapitre VI

<u>Suggestions – Recommandations – Propositions</u>	65
--	----

<u>CONCLUSION</u>	67
--------------------------------	----

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Le sport est un élément important dans un monde où les repères sont presque perdus. Il vient dans un élan de regroupement, de motivation, mais aussi c'est un élément fédérateur et de réconciliation entre les peuples dans un cadre de compétition.

Les disciplines qui composent la lutte participent de manière active à la vulgarisation des idéaux du sport en général et de la discipline même en particulier. C'est dans ce cadre que des disciplines comme la lutte sont devenues des éléments liés ; importants dans la promotion du sport et des pratiquants.

La lutte est une activité physique corporelle et ludique qui a existé depuis longtemps. Elle est devenue aujourd'hui un sport de haut niveau qui a une ampleur très importante à travers le monde entier grâce aux progrès scientifiques, à l'évolution de la lutte à la modernisation de ses techniques. Avec l'évolution et la modernisation, la lutte qui était pratiquée uniquement par les hommes est devenue aussi une pratique féminine. C'est ainsi qu'on a parlé de lutte olympique féminine.

La lutte olympique pourrait être définie comme un support de combat opposant à mains nues deux adversaires de même poids dans un espace bien délimité avec un règlement bien défini par la fédération internationale de lutttes associées (FILA). Au Sénégal on assiste à une pluralité de formes de lutte telle que la lutte Sénégalaise (lutte avec frappe), la lutte sans frappe ou lutte folklorique, la lutte traditionnelle ou la lutte olympique.

La lutte olympique sport de haut niveau pratiquée à travers le monde entier n'est pas aussi vulgarisée au Sénégal comme la lutte avec frappe.

La lutte féminine olympique qui fait l'objet de notre étude est une forme de lutte née après le passage de la lutte traditionnelle à la lutte moderne ou professionnelle. Cependant au Sénégal, comme certaines disciplines, la lutte connaît de grandes difficultés en général et la lutte féminine en particulier. Toutes les difficultés se trouvent au niveau du développement de la pratique et de la valorisation des pratiquantes, de la reconnaissance mais aussi de la promotion de la lutte féminine olympique.

Au Sénégal bien que la lutte est notre sport national, appelé sport de chez nous, nous constatons que malgré l'existence des différentes formes de luttas, les populations s'intéressent plus à la forme de lutte avec frappe pratiquée uniquement par les hommes. Nous pouvons noter que cette lutte féminine olympique est pratiquée par les filles d'une seule région ; celle de Ziguinchor en général et du département de Oussouye en particulier.

Ainsi dans notre étude nous allons essayer de voir pourquoi la lutte est pratiquée uniquement par les filles d'une seule localité. De la même façon comment faire pour contribuer au développement de la lutte féminine olympique au Sénégal en faisant l'étude de cas de filles championnes de lutte olympique du département de Oussouye

L'étude de cette thématique nous a amené à adopter le plan suivant :

- Première partie : historique et évolution de la lutte olympique féminine.
- La deuxième partie : Le cadre géographique du département de Oussouye.
- La troisième partie : Les compétitions sportives à Oussouye : La lutte féminine traditionnelle Joola
- La quatrième partie : de la lutte féminine traditionnelle joola à la lutte olympique féminine.
- la cinquième partie : présentation et Interprétation des résultats des différentes enquêtes et des tests
- Enfin les suggestions, propositions et recommandations pour contribuer au développement de la lutte féminine olympique au Sénégal et la Conclusion.

CHAPITRE I

I - HISTORIQUE ET EVOLUTION DE LA LUTTE FEMININE OLYMPIQUE.

I - 1 – Essai de Définition

La lutte olympique est une activité physique et sportive. Selon l'origine géographique, la lutte est un sport de combat ; de préhension d'origine euro- méditerranéenne. Cette lutte est en opposition avec les sports de percussion comme la boxe, à un contre un, dans un espace limité et sécurisé en un temps donné. L'objectif de la lutte est de faire toucher les deux épaules de l'adversaire au sol pendant quelques secondes .Faire toucher les deux épaules au sol est synonyme de victoire appelée tombé.

On peut faire un décompte de points pour partager les lutteurs s'il n' y a pas de tombé avant la fin du match.

La lutte est une activité ludique devant permettre à l'enfant agressif de canaliser son trop plein d'énergie et à l'enfant timoré de vaincre ses appréhensions.

La lutte est un apprentissage de la vie. Selon Daniel Rumet « lutter c'est imposer à l'adversaire un état corporel qu'il refuse tout en l'empêchant d'atteindre lui même ce résultat et en respectant son intégrité et les conventions connues de tous » (on est aussi dans une relation duelle où il s'agit de régler des rapports de force).

I - 2 – Présentation

Tous les peuples pratiquait la lutte à toutes les époques. On différencie quatre finalités de la lutte.

- La survie
- La pratique religieuse
- La préparation militaire
- La formation au travail

Une sépulture égyptienne de la cinquième dynastie datant de 2470 à 2320 avant Jésus Christ montre que les techniques de lutte étaient déjà variées. Le premier ouvrage sur la lutte, « l'art de lutter » date de 1539. Au jeu olympique lors du pentathlon, elle fallait faire toucher trois fois au sol une partie au dessus des genoux. Chez les romains les chefs d'expédition étaient sélectionnés en fonction des combats de lutte.

I - 3 - Origines

En ce qui concerne la lutte origine doit être recherchée à l'époque où l'homme commençait à découvrir les rapports de cause à effet, à se rendre compte de certaines lois physiques, des empêchements etc. Pouvant lui assurer une meilleure chasse ou la vie sauve, lors des combats avec des animaux et des hommes.

L'avènement des mouvements artificiels (ramassements ; prises coups, postures etc.) et leur transmission de génération en génération constitue une des plus grandes découvertes de l'esprit humain et une des sources inépuisables pour le développement intellectuel de l'homme. A une époque où chaque jour de vie humaine était un véritable exploit, la lutte servait à attaquer et à se

défendre, à chasser mais aussi à déterminer le statut hiérarchique au sein des groupes sociaux. En même temps, elle faisait partie intégrante de la vie culturelle de l'individu et de la société.

En effet ; en observant, en imitant et en associant les combats entre divers animaux (lutte animale) l'homme enrichie son art de combattre.

Mais notons que cette forme de lutte est toujours pratiquée. Ainsi nous allons essayer de voir comment s'est fait le passage de la lutte moderne à la lutte amateur.

I - 4 – Classification des différentes luttes.

Petrov releva plus de 80 formes traditionnelles de lutte dans le monde entier. Parmi ces luttes on peut citer quelques unes :

- La lutte bretonne (le gouren) dans laquelle les lutteurs sont en chemise de toile et en short. L'objectif est de faire tomber à plat dos en restant debout.
- La lutte turque, dans cette lutte les lutteurs portent une culotte en cuir. Ils sont huilés. L'objectif est de mettre l'autre lutteur le ventre contre le soleil.
- Le Sambo, la lutte russe est reconnue par la fédération internationale de lutte. C'est une alliance de lutte libre ; de judo et de lutte Gréco-Romaine. De nos jours ; la FILA qui est une instance supérieure de la lutte reconnaît quatre formes de luttes.

- Les luttes traditionnelles et folkloriques
- La lutte Gréco-romaine
- La lutte libre
- La lutte féminine

– les luttes traditionnelles et folkloriques

Cette forme de lutte fait l'objet de règlements spécifiques dans les régions où elle est pratiquée. Avec les progrès scientifiques et techniques les luttes traditionnelles et folkloriques ont connu une évolution très importante. Ces progrès nous ont permis de passer de la lutte traditionnelle à la lutte moderne et puis de la lutte moderne à la lutte amateur.

1 - 5 – Passage de la lutte moderne à la lutte amateur

Dans le passage nous allons trouver l'histoire de deux premiers styles (Gréco- romaine et libre) et enfin le style féminin(lutte féminine).

- La lutte Gréco-romaine et la lutte libre

Le professionnalisme organisé se dessina tout d'abord en France. Des tournées furent organisées en Allemagne par des lutteurs français qui montrèrent « la lutte debout. »

Par la suite l'influence française sous la conduite de Jean Exbrayat s'étendit à l'empire Austro-hongrois à l'Italie, au Danemark, à la Russie et à d'autres pays où le nouveau style se propagea sous les

noms de lutte Gréco - romaine de lutte classique ou de lutte française.

En 1890, la société des athlètes français fut fondée avec au début plus de 200 membres. Au paravent une association analogue fut créée en Allemagne en 1879 et comptait 1300 membres quinze ans plus tard.

Des clubs athlétiques naissaient aussi dans d'autres pays avec pour tâche de populariser la lutte, de défendre les intérêts des lutteurs et de préparer des lutteurs amateurs.

A la fin du XIXe siècle, la lutte professionnelle était le sport le plus en vogue en Europe. En grande Bretagne et aux Etats unis la lutte connue un puissant développement autour des styles locaux de lutte traditionnelle qui donne naissance au style libre. Ainsi en 1830 les premiers championnats de lutte eurent lieu aux Etats unis. Au début, la lutte professionnelle avait un réel caractère sportif, mais elle devenait de plus en plus inaccessible. Il arrivait que les lutteurs professionnels perdent compte des amateurs. Cela stimula la création des clubs, des groupes amateurs des écoles.

Du point de vue historique on peut dire que la lutte professionnelle a eu des mérites indiscutables sur le plan du développement de la lutte amateur. Ce développement a eu lieu grâce à la popularité acquise lors des tournois et des compétitions, par le système d'entraînement et de formation assuré par d'anciens professionnels. C'est ainsi que dans beaucoup de pays, des acquis de la maîtrise sportive se transféraient rapidement de la lutte

professionnelle à la lutte Amateur pour aboutir à la présence de la lutte Gréco - romaine dès les premiers jeux olympiques modernes de 1896 à athènes.

La lutte libre profite quant à elle de l'organisation des troisièmes jeux à Saint-louis aux Etats unis en 1904 pour en faire son entrée. Et c'est aux quatrièmes jeux olympiques à Londres en 1908 que les compétition de lutte furent organisées pour la première fois dans les deux styles. Elles y figurent de la sorte d'une manière définitive à partir de 1920 à l'occasion des jeux olympiques d'Anvers en Belgique.

- **La lutte féminine.**

La lutte féminine se rapproche le plus de la libre que de la lutte Gréco -romaine. Les trois styles de lutte amateur ont la même finalité c'est à dire mettre l'adversaire sur le dos en portant des prises sans brutalité

(ni coup, ni étranglements).

La lutte féminine quant à elle connu son premier balbutiement au club de Calonne Ricouart (pas de calais) grâce à un entraîneur dirigeant qui accepta au sein de son club des jeunes filles lors des entraînements. Devant l'augmentation du nombre de lutteuses, il consacra rapidement une séance uniquement destinée à celle ci. Il demanda à la fédération française de lutte ; la reconnaissance de cette activité par la délivrance d'une licence.

C'est seulement en 1975 que la fédération accepta de délivrer les premières licences féminines devant la poussée de cette activité dans le Nord de la France. Mais c'est uniquement pour la pratique au sein du club.

C'est en 1980 que la fédération officialisera les premiers championnats régionaux et nationaux féminine.

L'essor se fera également à partir de cette date dans le reste de l'Europe de telle manière qu'en 1983, le congrès de la fédération internationale de lutte amateur (FILA) reconnaît officiellement la lutte féminine. En 1987, la FILA décide qu'un style unique sera pratiqué par les filles intitulé «lute féminine ».

En fin 2004 la lutte féminine fera son entrée aux jeux olympiques d'Athènes avec seulement la représentation de quatre catégories parmi les sept qui existent.

I - 6 - La FILA – Ses origines – Son histoire

Depuis le début toujours la lutte a été l'une des activités physiques principales de l'homme. Très rapidement, la lutte est devenue un sport et elle fut l'une des premières disciplines à être incluse au programme des jeux olympiques antiques.

Depuis les premiers jeux des temps modernes qui eurent lieu en 1896 à Athènes, la lutte masculine a toujours figuré au programme. La lutte féminine est aussi maintenant une discipline olympique

jusqu'à Athènes 2004. Elle figurera pour la première fois au programme des jeux olympiques de Stockholm en 1912, les fédérations nationales ont compris la nécessité impérieuse de créer une organisation unanimement reconnue et élaborer de règles et principes communs.

La FILA a donc été fondé en 1912 et s'est installée successivement :

- En suède de 1912 à 1946
- En France de 1946 à 1965
- En Suisse, à Lausanne capitale olympique et siège du CIO depuis 1965 où elle demeure toujours actuellement.

La FILA a été la première fédération internationale à être installée à Lausanne. Elle compte actuellement 146 fédérations nationales officialisées, réparties sur les cinq continents.

Sur chaque continent existe un comité continental regroupant toutes les fédérations nationales de son continent. Il est chargé de la promotion et du développement de la lutte. La FILA organise chaque année :

- Championnats du monde senior lutte libre, lutte Gréco - romaine, lutte libre
- Championnats continentaux Senior lutte libre, lutte Greco - romaine , lutte féminine
- Championnats continentaux cadets lutte libre, lutte Gréco - romaine, lutte féminine

- Plus de 80 tournois internationaux dans tous les styles et pour tous les groupes d'âges

La lutte est également incluse au programme des jeux multisports continentaux et régionaux, ainsi qu'au programme de compétitions particulières telles que celles pour les étudiants , les militaires etc.

La FILA est dirigée par son président Mr Raphaël Martinetti élu depuis 2002 et par un Bureau composé de 15 membres élus et de 4 membres cooptés chacun étant président continental. L'organe suprême de la FILA est son congrès qui est organisé tous les deux ans• Depuis sa création jusqu'à nos jours sont :

- 1921 _ 1924 : Einar Raberg (Suède)
- 1924 _ 1930 : Alfred Brell(Hongrie)
- 1930 _ 1952: Viktor Smeds (Finlande)
- 1950 _ 1971: Roger Coulin (France)
- 1971 _ 2002: Milan Ercegan (Yougoslavie)
- 2002 à nos jours Raphel Martinetti (Suisse)

1 – 7 - PERFORMANCES DE L EQUIPE NATIONALE FEMININE

1 – 7 -1 – Niveau Continental : En Afrique.

Parler des performances de l'équipe nationale de lutte féminine revient à se référer uniquement aux performances obtenues à l'étranger.

Le Sénégal n'a jamais organisé de championnat national. La lutte féminine olympique a vu le jour au Sénégal en 1997.

En cette année, il y a eu la premier championnat Africain officiel organisé au Maroc. Mais il faut noter qu'il y a eu en Tunisie :

- 1996 : la première compétition de lutte féminine à Tunis n'était pas officielle et seules la Guinée Conakry et la Tunisie ont participé à cette compétition sous forme de démonstration.
- 1997 : Au championnat d'Afrique organisé au Maroc, le Sénégal avait amené trois filles. Toutes ces filles ont été médaillées.
 - Marie Nicole Diédhiou Médaille de Bronze dans la catégorie des 75kg.
 - Evrline Assine médaillée d'argent dans la catégorie des 51kg.
 - Adeline Diamacoune médaillée d'or dans la catégorie des 56 kg.Elle fut la première championne du Sénégal en lutte olympique féminine. Le Sénégal sera placé troisième pour le classement général derrière la Tunisie qui était première et l'Egypte deuxième.

- En 1998 : Le championnat est organisé au Caire en Egypte. Le Sénégal est représentées par trois participantes qui remportent deux (02) médailles.
 - Une médaille d'or pour Marie Nicole dans la catégorie des 68kg.
 - Une médaille de bronze Pour Sonna Basse dans la catégorie des 75kg.

- En 1999 ce sont les jeux Africains à Johannesburg en Afrique du sud. Le Sénégal a participé avec quatre combattantes et revient avec deux médailles :
 - Eveline Diatta médaillée d'or dans la catégorie des 51kg.
 - Une médaille d'argent pour Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 68kg.
 - Au classement général, le Sénégal a été troisième derrière la Tunisie et le Nigeria.

- En 2000 : Au championnat d'Afrique en Tunisie le Sénégal est parti avec Cinq filles dont trois sont médaillées.
 - Avec le bronze pour Eveline Diatta dans la catégorie des 51kg.
 - Et la médaille d'or avec Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 68kg.

- En 2001 : Au championnat d'Afrique au Maroc le Sénégal a eu la campagne la plus riche avec cinq participantes, il y' a eu aussi cinq médaillées dont trois en argents et cinq en or.
 - les médailles d'or ont été remportées par Eveline Diatta et Marie Nicole Diédhiou respectivement dans les catégories 51kg et 68kg.

- Et les médailles d'argent par Isabelle Sambou catégorie 56kg, Jacqueline Biaye dans la catégorie des 63kg et Euphrasie Sambou dans la catégorie des 75kg.

Pendant ce championnat le Sénégal au classement général est placé deuxième derrière la Tunisie.

- En 2002 : Au championnat d'Afrique au Caire en Egypte, avec cinq participantes. Les quatre ont pu décrocher les médailles de bronzes :

- Eveline Diatta : 51kg ; Isabelle Sambou 56kg, Jacqueline Biaye 63kg et Euphrasie Sambou 75kg. Cette campagne fut la plus moyenne des lutteuses. Ici le Sénégal est troisième au classement général.

- En 2003 : Ce sont les jeux Africains D'Abuja avec trois participantes et toutes les trois ont été médaillées :

- Une médaille d'argent pour Eveline Diatta dans la catégorie des 51kg
- Une médaille de bronze pour Marie Nicole Diédhiou et Isabelle Sambou respectivement dans les catégories de 75kg et 55kg.

Ici le Sénégal est Quatrième derrière le Nigeria, la Tunisie et L'Egypte.

2004 : champion d'Afrique organisé en Egypte, au Caire, le Sénégal a été représenté par quatre filles. Cette compétition fut la plus performante car toutes les filles ont été médaillées dont une en argent et trois en or. C'est ainsi que :

- la médaille d'argent a été emportée par Eveline Diatta dans la catégorie des 48 kg.

Isabelle Sambou médaillée d'or dans la catégorie des 51 kg

- Rokhyatou Sonko médaillée d'or dans la catégorie des 58kg

- Et enfin une médaille d'or pour Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 72 kg.

Au classement par équipe le Sénégal a occupé la deuxième place après la Tunisie.

2 - NIVEAU MONDIAL

Les performances de l'équipe nationale féminine de lutte au niveau mondial sont encore très faibles. Elle n'a fait que trois sorties de niveau mondial.

- 2002 : Au championnat du monde organisé en Grèce à Athènes, le Sénégal a été représenté par trois combattantes :
 - Isabelle Sambou dans la catégorie des 55kg est classée dixième sur 23 combattantes de sa catégorie.
 - Jacqueline Biaye dans la catégorie des 63kg est classée 18^e sur 23 combattantes.
 - Marie Nicole Diédhiou classée 15^e sur 21 combattantes dans la catégorie des 68kg.

Au classement général par équipe pendant ce championnat, le Sénégal a occupé la 27^e place ex. avec la Mongolie sur 34 pays participants.

- En 2003 : le championnat du monde à New -York aux Etats-Unis, le Sénégal a participé avec trois combattantes.
 - Eveline Diatta dans la catégorie des 51kg est classée 14^e sur 20 combattantes. Elle a eu un total de six points de classement.
 - Isabelle Sambou dans la catégorie des 55kg est classée 14^e sur 29 combattantes avec un total de zéro point de classement.

Le Sénégal a été le 31^e équipe sur 40 pays participants au classement général.

Le championnat était qualificatif pour les jeux d'Athènes 2004.

- En 2004 : Le premier tournoi mondial de lutte féminine qualificatif aux jeux olympiques d'Athènes 2004 organisé en Tunisie .
Pendant ce tournoi, le Sénégal avait déplacé trois combattantes mais une seule a pu participer.
 - Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 72 kg a été classé 5^e sur 21 combattantes dans sa catégorie.

CHAPITRE II

II - CADRE GEOGRAPHIQUE DU DEPARTEMENT DE OUSSOUYE.

II - 1 – Définition de Oussouye.

Oussouye est une subdivision de la région de Ziguinchor qui vient de Si gui en Mandingue qui signifie « assieds-toi » et tyor en créole : pleure. Siguityor : assieds toi et pleure avec nous. Ce nom est d'origine étrangère. On fait allusion aux embarquements des esclaves durant l'antique traite. Le portugais é déformé siguityor en Ziguinchor « Eboeboe » qui signifie ville des blancs.

Quant au département d'Oussouye il est défini selon trois termes : termes floup ; termes diamat et termes joola pointe de saint Georges. Ainsi le floup est le plus connu de tous ces termes car il concerne le village de Oussouye dont le département porte le nom. En ces termes floup Oussouye vient de husuyun : c'est le nom, d'un oiseau rapace fréquent dans la localité.

II - 2 – Situation géographique et population de Oussouye.

Le département de Oussouye est situé en Basse Casamance au Sud-Ouest du Sénégal. Il compte environ 33923 habitants dont 30422 de Diola soit 82 ;4% de sa population, suivis des wolof 1754 habitants soit 4,8% de sa population et enfin de poolar 1748 habitants soit 4,7% de sa population.

Oussouye est situé entre 12°20 et 12°30 de latitude Nord, 16°30 et 16°40 de longitude à environ 15km de la guinée bissau.

Le département de Oussouye est limité à l'Est par le marigot de Kamobeul à l'Ouest par l'océan atlantique et le cap-roxo, au Nord par le fleuve Casamance et au Sud par la guinée Bissau. Le département de Oussouye couvre seulement 891km² soit 3,2% de la superficie du bassin de Casamance.

Il comprend deux arrondissements Kabrousse et Loudia. Chacun de ces deux arrondissements est composés de deux communautés rurales : Kabrousse (Diembéring et Santhiaba Mandjak), Loudia (Mlomp et Oukout. Il reste le département le plus petit du Sénégal. dans tout le département il n'y a que Oussouye ville qui fut lotis en 1968.

3 – Climat

Le département de Oussouye appartient à la variante semi-tropicale. Pendant l'hivernage les pluies sont relativement abondantes environ 1500mm. Il permet à cette « civilisation rizicole » qui caractérise depuis des siècles ce terroir (au moins depuis l'an 1400 comme les navigateurs portugais l'ont rapporté) perdurer. Le département de Oussouye est constitué d'une vaste plaine avec quelques dunes de sables surtout à Diembéring et Kabrousse.

Les différents villages qui constituent le département de Oussouye sont implantés sur un plateau dominant à peine les

rizières. Les faibles pentes canalisent les eaux fluviales en direction des rizières. Les villages sont construits dans les zones de forêts sur le plateau où se trouvent également des champs d'arachides, de mil etc. ainsi que des jachères. Le département est sillonné par de nombreux bolong ; petits cours d'eau généralement salée. Les principaux sont : Kamobeul frontières Est du département de Djiromaït qui fait partie de la communauté rurale de Mlomp.

li - 4 – Vie de tous les jours à Oussouye.

Il existe un calendrier précis de l'année qui marque les grands événements depuis le hounabeul fête royale et le « Ekolomodj » sorte de jubilé annuel célébré à Oussouye jusqu'à la récolte suivante « héim » marquant la fin du cycle annuel. Parmi les activités citons : l'ouverture des pâturages dans les terres de rizières, le transport par les femmes du fumier des maisons vers les rizières et la récolte de la paille pour la toiture. Il y a aussi l'exploitation du palmier pour le vin et l'huile de palme (qui explique le départ de certains vers d'autres terroirs) ; la couverture des maisons, la clôture des concessions et la récupération des feuilles de palmier qui vont permettre le nettoyage des palmiers, la réfection de la poterie et de la vannerie, la fabrication des cordes végétales de réfection de « Kadiando » et des instruments de travail. Les premières pluies marquent le début des cultures. Ce sont alors la préparation de champs, des rizières, des pépinières pour la culture des champs d'arachides, de Haricots et de manioc, la surveillance des rizières contre les oiseaux et enfin la récolte et le transport des épis vers la maison.

Nombreuses sont les cérémonies religieuses et culturelles qui interrompent de longues périodes de labeur.

Parmi les cérémonies on a les funérailles appelées « gnikoul » et les cérémonies religieuses en toute saison de l'année : les circoncisions et les préparations de Kabomen et Bata kahat en saison sèche ; la lutte, le « Ekokone » (chants et danses de lutte) en saison des pluies et pendant la fête royale : Houmabeul. Enfin les cérémonies particulières du Roi ou alors l'intronisation de quelqu'un à la responsabilité d'un fétiche « boekin ».

Chacune de ces cérémonies a lieu à un endroit bien précis. Ce qui aura une influence déterminante sur l'aménagement d'un village. Jusqu'à nos jours le département de Oussouye est à majorité animiste. Les populations vivent au dépend des fétiches « boekin »

II - 5 – La culture traditionnelle de subsistance à Oussouye.

II - 5 - 1 : Le riz

Les joola forment une civilisation essentiellement rizicole. Toute l'organisation sociale est analysée en fonction de cette culture. La riziculture traditionnelle se pratique en hivernage en même temps que les jardins de case. Depuis les années 1930, elle est en concurrence au niveau des temps de travaux avec l'arachide introduite au moment de la colonisation. Le riz en tant que produit de base des joola est entouré d'une symbolique particulière.



Notamment jamais vendu par les Joola. Le riz se capitalise dans les greniers, ce qui est un signe de richesse.

II - 5 – 2 - Pratique

La riziculture est pratiquée chez les joola selon un savoir faire ancestral qui ne s'est pas transformé jusqu'à la période actuelle.

Ces caractéristiques principales sont : une riziculture s'effectuant dans les bas fonds inondés grâce aux pluies et à la remontée de la nappe phréatique en hivernage. Actuellement les zones inondées par ce phénomène sont beaucoup plus restreintes du fait de la baisse du niveau de cette nappe due au déficit d'alimentation des pluies.

Le riz chez les Joola est une production vivrière dans un système pour une grande part encore basée sur l'autoconsommation.

Au niveau du changement plus global de production qui se traduit en particulier par l'introduction de la traction animale ; le département de Oussouye se trouve être la seule zone au Sénégal où toute la culture est manuelle. La traction animale ne s'est pas encore implantée car l'animal est sacré dans cette zone.

CHAPITRE III

III - COMPETITIONS SPORTIVES A OUSSOUYE : LA LUTTE FEMININE TRADITIONNELLE.

Les séances de lutte à Oussouye demeure de toutes les réjouissances les plus célèbres et les plus aimées. Jadis ces compétitions avaient encore plus d'ampleur qu'aujourd'hui. Chaque village préparait jalousement sa championne en la fournissant une nourriture substantielle.

A partir de ce moment nous allons essayer d'apporter des réponses à quelques questions que sont :

- 1 – Pourquoi les filles luttent ?
- 2 – Qui Lutte ?
- 3 – Quand lutte – t – on ?
- 4 – Où luttent – elles ?
- 5 – Comment luttent - elles ?

III - 1 - Pourquoi les filles luttent ?

La lutte à Oussouye est considérée comme étant la première activité physique et ludique. La lutte n'est donc pas une simple pratique sportive, mais elle renferme un aspect socio- éducatif. C'est à travers la lutte que les filles doivent avoir plus de courage, former leur caractère et surtout leur volonté de s'exprimer et de s'affirmer en affrontant les autres.

La lutte dans cette localité n'est pas pratiquée dans le but d'avoir des revenus financiers. Elle permet à tout un chacun de se divertir, de montrer son identité culturelle, sa virilité et sa force. La lutte est le

moyen le plus favorable pour permettre aux individus de se rapprocher. Ce rapprochement permet à certaines personnes de découvrir leur lien de parenté qu'elles ignoraient.

La lutte permet aussi de nouer des relations d'amitié appelées « bafalaye » entre deux personnes et même entre deux quartiers. Cette lutte des filles diffère d'un village à un autre. C'est ainsi qu'il y a le « Houmabeul » à Oussouye commune qui est une fête Royale et le « Ekolomodj » à Mlomp.

III - 2 – Qui lutte ?

La lutte traditionnelle féminine occupe une place très importante. Elle est pratiquée à tous les âges. Mais l'importance qu'à la lutte aux différents âges est fonction de la possibilité de devenir une championne dans un avenir proche.

- **L'enfant**

Comme partout ailleurs l'enfant lutte. Il constitue la tranche d'âge qui lutte pour le simple plaisir, par pure imitation, ou pour régler ses comptes avec une voisine. Ces enfants luttent bien avant l'ouverture de la cérémonie officielle.

- **L'adolescence**

Sur le plan psychologique, l'adolescence constitue une étape très importante. Vu son développement physique, elle pense être égale à

l'adulte. L'ouverture de la cérémonie officielle est marquée par la lutte des adolescentes. Ces dernières nourrissent déjà l'ambition de venir championne car elles vont constituer demain l'élite de la lutte féminine. D'où leurs victoires sont prises en considérations.

▪ **Jeune fille adulte**

Au moment où la lutte traditionnelle féminine occupait une place de choix, la jeune fille adulte constituait l'élite. Elle constituait la génération qui mobilisait le plus la société.

La jeune fille adulte va lutter jusqu'au mariage. Mais aussi notons qu'en ce moment, la jeune fille se mariait très tôt car elle n'avait pas de contraintes : (l'école aujourd'hui). Le mariage constituait le facteur freinateur de la pratique de la jeune adulte car après le mariage elle a un autre statut.

Toutes les filles en âge de lutter doivent se rendre au lieu de la cérémonie et lutter à l'exception des invalides c'est-à-dire les malades qui ne luttent point. (Deux filles ne peuvent se rencontrer si elles ne sont du même quartier, n'ont aucun lien de parenté, ni d'amitié). Les filles doivent être de la même génération. La différence de poids, malgré l'absence d'une pesée ne doit être très grande même si elles sont de la même génération.

III - 3 – Quand lutte – on ?

La lutte féminine pratiquée dans le département de Oussouye est une activité périodique. A côté de ses aspects moraux, culturels et

socio-éducatifs, la lutte est toujours restée une fête, un divertissement, un appel à la rencontre d'autrui. Après les durs labeurs de la saison des pluies, les jeunes garçons se concertent avec le conseil des anciens pour préparer ce que l'on appelle « kaïffe ».

« Kaïffe » signifie aller voler pendant la nuit (vol permis que pour cette nuit). Les poulets des parents pour la vénération de leurs instruments principaux qui sont : le « kabombolong » ou « kabissa » celui-ci est un instrument de musique à grande résonance qui va leur permettre d'annoncer à tout le monde l'ouverture de la saison de lutte. Cette ouverture est marquée par le « kabombolong » pour le village qui a émis le son.

En effet, si nous prenons le cas de Mlomp, ce sont des garçons qui vont lutter pendant cette période appelée « Bougnite ». Au milieu de la lutte masculine, une chanson uniquement réservée à la lutte féminine sera entamée et c'est l'annonce de la lutte féminine. Cette lutte féminine commence trois jours après l'annonce. Elle dure six jours et le septième jour ce sont les garçons qui vont lutter pour marquer la fin du « bougnite ». Notons que ce « bougnite » est constitué par le « emate » lutte des garçons et le « Ekolomodj » lutte des filles. Cette période s'étend sur tout le mois d'Octobre période pendant laquelle on attend la récolte du riz. La lutte féminine « Ekolomodj » a toujours eu lieu le matin vers neuf heures. La programmation est faite par les jeunes filles.

Par contre, lors de la lutte féminine « Houmabeul » organisée à Oussouye comme étant la fête royale, la date de la cérémonie est fixée par le Roi. A deux semaines du Houmabeul, des prières sont

faites uniquement par les habitants du village de Oussouye. Le quinzième jour, les habitants des villages voisins descendent sur Oussouye. Ce jour marque le début des manifestations de lutte. Nombreuses sont les personnes qui se déplacent pour assister uniquement à la lutte féminine qui constitue le clou de la manifestation. Cette fête permet d'échanger des expériences sportives et socioculturelles. Le hounabeul se fait l'après midi vers quinze heures.

III - 4 – Où Lutte – on ?

Dans le département la lutte féminine se passe en plein air, sur le sable comme la lutte masculine. Elle est organisée sur une place réservée uniquement à la lutte féminine. Cette place est appelée « houkolomodj » dans le village de Mlomp. C'est une place ancestrale qui a existé depuis l'origine de cette dernière.

Le lieu de lutte est placé entre les frontières des différents quartiers qui constituent le village de Mlomp. Il est nettoyé à l'occasion de cette manifestation. La lutte féminine organisée sur cette place mobilise toute la société.

5 - Comment lutte – on ?

La lutte à Oussouye concerne tout le monde dans la mesure où la championne n'est pas championne pour elle ou pour sa famille. Elle représente toute une société qui s'identifie à elle. Notons aussi que la lutte dans le département de Oussouye n'accepte pas le port de gris-gris et même l'intervention de marabout. Sachant que c'est un

département qui dépend du Roi, on a droit à consulter nos différents fétiches « Boekin » pour lui procurer ce que l'on appelle communément « seconde force ». Cette « seconde force » lui est parvenue par la pratique des procédés issus des pouvoirs mystiques.

La lutte féminine de Oussouye commence debout et se termine à la première chute. Elle est très proche de la lutte libre féminine olympique surtout les techniques de projections. Dans la mesure où nous avons une lutte par génération, l'appariement se fait par invitation. Les filles qui vont lutter possèdent alors un pagne qui leur couvre les seins et un autre qu'elles attachent entre les jambes et puis elles mettent des feuilles de rônier bien faites par les garçons au niveau des deux tibias .

La fête est d'abord annoncée par le « kabissa » au lever du jour, puis le rassemblement est sonné à coup de trompes. L'instrument utilisé est appelé le « karonde ».

« Karonde » c'est une corne de bœuf qui est bien taillée avec un trou près de l'extrémité distale qui sera utilisé par un spécialiste. Ce dernier va souffler à travers ce trou et faire sortir des mots codés que comprennent les habitants de son village. Dès que les combattantes arrivent des sauts, des cris et des clans constituent l'instrument d'accueil des lutteuses. Les spectateurs se placent de part et d'autre du terrain et forment un cercle où se dérouleront les compétitions. Il ne s'agit pas d'opposer un individu à un autre mais plutôt des villages entre eux. Les couples antagonistes sont composés de deux individus de même force. Une jeune fille

sollicitée par une autre visiblement plus douée peut refuser l'invitation. Si elle accepte, il arrive au cours du combat qu'une personne du clan de la plus faible aille spontanément la retirer de l'arène. De même, on constate les matchs nuls, quant au bout de quelques minutes, les adversaires s'avèrent incapable de se départager. Dès qu'un individu est proclamé vainqueur par les patriarches, les tam-tams se placent au milieu du cercle et les accompagnateurs du clan de la championne se livre à des danses frénétiques durant quelques instants.

6 – Règles de la lutte féminine à Oussouye.

Comme tout sport, pour qu'il y ait harmonie des règles doivent être établi. C'est ainsi que la lutte Joola obéit à certaines règles précises. Avant le début de la cérémonie, il y a d'abord une allocution du roi pour donner les principes généraux. Il est interdit de frapper l'adversaire ou de lui lancer des mots déplacés. Ces coups pourraient d'ailleurs blesser jusqu'au sang et le sang versé est synonyme de déclaration de guerre. Ensuite on a pas droit de saisir une pièce du vêtement. Pour que le camp opposé marque un point, il faut que la combattante ait été terrassée, après le combat les combattants se serrent fraternellement la main.

En de tels combats, les blessures sont toujours possibles, les petites blessures sont soignées avec de l'huile de palme. On fait parfois un pansement avec l'écorce de Bukitin préalablement mâchée. En cas de luxation ou de fracture, la blessée est transportée chez un rebouteux du pays ou soignée par des compresses d'eau chaude ou d'infusions

de plantes. Enfin on réanime la lutteuse évanouie en l'éventant ou en la giflant. Il faut remarquer également que le Joola connaît l'art du dopage, de nombreux stimulant sont employés: racines ou écorces que la lutteuse mâche avant ou pendant la compétition.

CHAPITRE IV

IV - DE LA LUTTE FEMININE TRADITIONNELLE JOOLA A LA LUTTE FEMININE OLYMPIQUE.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre III, dans le département de Oussouye les filles pratiquent la lutte traditionnelle Joola. Ce qui fait que la plupart des championnes de l'équipe nationale Sénégalaise sont originaires de ce département. Prenons le cas de Isabelle Sambou.

Aujourd'hui Isabelle Sambou est une championne de lutte féminine olympique. Cette fille a d'abord pratiqué la lutte traditionnelle féminine Joola dans son village natal de Mlomp.

Mais cette dernière avant de rejoindre l'équipe nationale olympique, il la fallu des négociations intenses entre l'entraîneur national et elle – même. Quand les négociations ont perduré, ce dernier a cherché à rencontrer la famille de Isabelle pour leur expliquer les avantages et potentialités qu'avait leur fille en pratiquant la lutte olympique pour représenter le Sénégal sur la plus haute marche du podium international. C'est dans ce contexte que Isabelle Sambou est aujourd'hui dans l'équipe nationale Sénégalaise de lutte et fait de très bons résultats.

IV – 1- PROBLEMATIQUE DE LA LUTTE FEMININE SENEGALAISE: CAS DES FILLES CHAMPIONNES DE LUTTE OLYMPIQUE DU DEPARTEMENT DE OUSSOUYE.

IV – 1 - 1 - METHODOLOGIE.

IV – 1 –1 - Cadre d'études

En utilisant les filles de l'équipe nationale nous avons cité en particulier celles qui ont au moins fait une compétition internationale et en deuxième position celle de l'équipe nationale.

L'enquête s'est déroulée du mois de Mars au mois de Mai. Il s'agit d'une enquête qualitative qui intervient selon une grille d'entretien constituée des rubriques suivantes.

- Questions relatives à l'identification des filles.
- Questions relatives à la motivation.
- Questions relatives aux entraînements.
- Questions relatives aux performances des filles au niveau africain et au niveau mondial.
- Questions relatives aux attentes et besoins.
- Et enfin des propositions, des suggestions et des recommandations relatives aux moyens, méthodes à utiliser pour le développement de cette discipline au Sénégal.

Ce questionnaire a été établi sous forme de questions fermées, semi-fermées et ouvertes.

Concernant le profil morphologique et la composition corporelle des filles, les différentes variables étudiées sont :

- La taille
- Le poids
- L'indice skélique de Manouvrier
- L'indice de masse corporelle
- Les masses maigre et grasse
- L'envergure
- L'indice osseux

Toutes ces données vont nous permettre de voir selon les définitions biomécaniques ; la chance de ces filles dans cette discipline. Il faut noter qu'une étude a montré que les performances d'une personne peuvent être dues à plusieurs facteurs.

De nos jours la majeure partie de ces filles résident à Ziguinchor, ce qui nous a valu notre déplacement dans cette région précisément dans le département de Oussouye pour chercher des éclaircissements sur certaines données concernant la lutte féminine Joola.

Du fait du niveau intellectuel de certaines filles qui est très bas , nous avons été obligés de traduire pour certaine , quelques questions en joola qui constitue leur langue principale. De même pour d'autres non seulement nous avons traduit ; mais nous avons écrit à leur place avec l'aide de leur entraîneur car ces dernières ne sont pas instruites.

Nous avons mené cette enquête en les trouvant au lieu d'entraînement (Stade Aline sitoe Diatta de Ziguinchor).

Notre échantillon n'a pas été grand ; nous avons eu à déposer 12 questionnaires pour ne récupérer que neuf. A cause de la distance qui sépare Dakar de Ziguinchor, nous avons choisi de faire répondre ces filles sur place et celles qui n'ont pas rendu ne sont pas venues aux entraînements.

IV – 1 –1 - b – Population

L'enquête pour la réalisation de ce mémoire a été faite dans le début d'une contribution au développement de la lutte féminine olympique au Sénégal avec comme exemple l'étude de cas des filles championnes de lutte olympique du département de Oussouye.

Notre étude se compose de deux populations dont la première c'est l'ensemble des filles qui ont au moins une fois participé à une compétition internationale et le deuxième des filles de l'équipe nationale de lutte même si elles n'ont jamais participé à une compétition.

IV – 1 –1 - C - Matériel et méthode.

Nous avons distribué un questionnaire à toutes les filles de la première population. En dehors de celui ci nous avons fait un interview et une fiche de profil morphologique à l'autre population. Cette dernière nous a permis d'utiliser :

- Une radio cassette

- Une balance (pèse personne) pour la mesure du poids et des masses maigre et grasse. Cette balance est de marque SECA.
 - Une toise métallique pour mesurer les tailles debout et assise.
- Un ruban métrique souple pour mesurer les circonférences osseuses et l'envergure.

V- PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Pour le traitement des données recueillies, nous avons utilisé la méthode de traitement de texte sur Word.

Les données sont présentées sous forme de tableaux.

L'ensemble des questions a été subdivisé en plusieurs grands thèmes .Chaque thème comprend un nombre donné de réponses et son pourcentage.

Les similitudes entre plusieurs réponses ont nécessité un regroupement de ces dernières en une seule réponse. Ainsi suivant la question posée l'ensemble des réponses qui se ressemblent a été rassemblé en une seule.

CHAPITRE V

V – 1 - PRESENTATION DES TABLEAUX DU QUESTIONNAIRE

V – 1- a – Identification

1- Profil selon la catégorie d'âge.

Catégorie d'âge	Effectifs	Pourcentage
18 – 21 ans	3	33,33
22 – 25 ans	2	2,22
26 – 29 ans	4	44,44
Total	9	99,99

fig. 1 : Répartition des filles selon la catégorie d'âge.

Nous constatons que les plus jeunes de ce groupe sont âgées entre 18 – 21 ans alors que les plus âgées entre 26 – 29 ans. Les plus nombreuses sont celles âgées entre 26 – 29 ans soit 44,44 % du pourcentage total et les plus jeunes représentent 33,33 %. La tranche d'âge située entre 22 – 24 ans est la moins représentée 22,22%.

2 – Profil selon le niveau d'études.

Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentage
Pas instruit	1	11,11
Primaire	1	11,11
Secondaire	5	55,56
Universitaire	2	22,22
Total	9	99,99

Fig.2 Répartition des filles selon le niveau d'études.

Avec les données que nous avons reçues , nous constatons que la majorité des filles pratiquant la lutte de haut niveau est constituée d'élèves soit 55,56% pour le niveau secondaire suivi du niveau universitaire qui ne représente que 22,22% sur toute la population qui a constitué l'échantillon .

3 – Profil selon l'Etat civil.

Etat civil	Effectifs	Pourcentage
Mariée	0	0
Célibataire sans enfants	5	55,55
Célibataire avec enfants	4	44,44
Total	9	99,99

Fig. 3 : Répartition des filles selon l'Etat civil.

Nous constatons que toutes les filles interrogées sont des célibataires, cinq n'ont pas d'enfants, quatre ont des enfants soit 55,55% représentant le pourcentage des filles sans enfants et 44,44% des filles et des enfants.

4 – Profil selon l'ethnie.

Ethnie	Effectifs	Pourcentage
Diola	8	88,88
Wolof	0	0
Sereres	0	0
Pulaar	0	0
Autres (balante)	1	11,11
Total	9	99,99

Fig. 4 : Répartition des filles selon l'ethnie.

Nous constatons que l'ethnie Joola constitue la majorité avec huit lutteuses sur un total de neuf soit 88,88%, suivie des autres ethnies qui représentent 11,11% avec une seule lutteuse en dehors des ethnies Sérère, wolof, poolar qui ne sont pas représentées.

5 – Profil selon la catégorie sociale.

Catégorie sociale	Effectifs	Pourcentage
Elève	4	44,44
Etudiante	2	22,22
Ménagère	3	33,33
Total	9	99,99

Fig. 5 : Répartition selon la catégorie sociale.

La majeure partie des filles interrogées 44,44% sont des élèves. Cette catégorie sociale est suivie de celle des ménagères (33,33%).

V – 1 - B – MOTIVATION

1 – Pratique d'une autre forme de lutte avant la lutte olympique.

Pratique	Effectifs	Pourcentage
Lutte Diola féminine	3	33,33
Lutte Sérère	0	0
Autres formes de lutte	0	0
Pas de (pratique) vécu	6	66,66
Total	9	99,99

Fig. 1 : Répartition des filles selon la pratique d'une autre forme de lutte avant la lutte olympique.

Parmi les neuf filles interrogées, trois ont pratiqué une autre forme de lutte avant la lutte olympique soit un pourcentage de 33,33%. Ces trois filles ont pratiqué la lutte traditionnelle féminine Joola. six n'ont jamais pratiqué une autre forme de lutte soit 66,66% , elles sont donc pratiquantes de la lutte féminine olympique .

Question 5 : **Durée de pratique en lutte olympique.**

Durée	Effectifs	Pourcentage
3 ans	0	0
4 ans	1	11,11
5 ans	1	11,11
6 ans	4	44,44
7 ans	3	33,33
Total	9	99

Fig. 2 : **Répartition des filles selon la durée de pratique de lutte olympique.**

Ces résultats montrent que la durée minimale de pratique de la lutte olympique par les filles est de quatre ans. La majeure partie des filles à durer dans cette pratique soit six ou sept ans qui représentent respectivement 44,45% pour les six ans de pratique et 33,33% pour les sept ans.

Question 3 : **Forme d'appui ou de soutien financier.**

Forme d'appui ou de soutien financier	Effectifs	Pourcentage
Une aide	3	33,33
Une bourse	1	11,11
Pas de re numération	5	55,55
Total	9	99,99

Fig. 3 : **Répartition des filles selon les formes d'appui ou de soutien financier.**

Il n'y a que quatre filles soit 44,44% qui ont au moins une fois reçu un appui ou un soutien ; soit 33,33% ont reçu une aide et 11,11 % une bourse. La majorité de ces filles soit 55,55% n'a jamais reçu d'appui ou de soutien financier. Nous soulignons encore que toutes ces filles ont au moins participé une fois au championnat d'Afrique.

Question 4 : **Raisons de la pratique de lutte olympique selon au détriment de la lutte traditionnelle.**

raisons	effectifs	pourcentages
Profession	7	77,77
Passion	2	22,22
Total	9	99,99

Fig. 4 : **Répartition des filles selon les raisons de la pratique de la lutte olympique au détriment de la lutte féminine traditionnelle.**

Parmi les neuf filles interrogées, nous constatons que les sept, soit 77,77% veulent que la lutte soit leur profession et les 22,22% représentent le pourcentage des filles passionnées par cette discipline.

V-1 - C ENTRAINEMENT

Question 1 : Lieu d'entraînement.

Lieu	Effectifs	Pourcentage
Ziguinchor	7	77,77
Dakar	2	22,22
Thiès	0	0
Autres	0	0
Total	9	99,99

Fig1 : Répartition des filles selon les lieux d'entraînements

S'agissant du lieu d'entraînement des filles, la région de Ziguinchor remporte la majeure partie soit 77,77% du pourcentage total. Les 22,22% représentant la région de Dakar est du au fait que les deux filles du niveau universitaire ne peuvent s'entraîner nul part qu'à Dakar. Nous pouvons noter que toutes les filles viennent en général de la région de Ziguinchor, en particulier du département de Oussouye.

Question 2 : Moyens de déplacements pour les entraînements.

Moyens	Effectifs	Pourcentage
Vélo	0	0
Moto	0	0
Voiture	2	22,22
Pieds (marche)	7	77,77
Total	9	99,99

Fig. 2 : Répartition des filles selon les moyens de déplacements utilisés.

Les résultats nous montrent que sur les neufs filles, les sept soit 77,78 % marchent pour rejoindre leur lieu d'entraînements. Les 2,22% restant représentent toujours les deux filles du niveau universitaire qui ne peuvent rejoindre leur lieu d'entraînement à pieds à cause de la distance qui sépare leur domicile de leur lieu d'entraînement.

V – 1 - D - PERFORMANCES

Question 1 : Nombre de sélections en équipe nationale.

A – Niveau Africain.

Nombre de sélection (Niveau Africain)	Effectifs	Pourcentage
1 à 2	2	22,22
2 à 3	4	44,44
3 à 4	0	0
4 à 5	1	11,11
+ de 5	2	22,22
Total	9	99,99

Fig.a) Répartition selon le nombre de sélection au niveau Africain.

Seules deux filles ont eu plus de cinq (5) sélections au niveau africain dans le cadre de la lutte olympique féminine soit 22,22%.

La plupart d'entre elles ont eu entre deux et trois sélections soit 44,44%.

B – Niveau mondial.

Niveau mondial (championnat du monde, tournois internationaux)	Effectifs	Pourcentage
Aucune	5	55,55
Une	1	11,11
Deux	1	11,11
Trois	2	22,22
Total	9	99,99

Fig. b) Répartition selon le niveau Mondial.

La plupart des filles soit 55,55% n'ont jamais participé à une compétition de lutte féminine de niveau mondial .Le reste a participer au moins à une seule, avec deux qui ont participé trois fois soit 22,22% , une a participé deux fois et une autre une seule fois soit 11,11% pour les deux.

Question 2 : **Retombées financières de vos médailles sur votre vie sociale.**

Retombées financières	Effectifs	Pourcentage
Néant	6	66,66
1 seule fois	3	33,33
2 fois	0	0
Total	9	99,99

Fig.2 : **Répartition selon les retombées financières de vos médailles sur votre vie sociale.**

S'agissant des retombées financières des médailles, nous constatons que la majorité soit 66,66% a répondu par la négative à cette question. Les trois filles soit 33,33% qui ont répondu par l'affirmative représentent la première sélection du Sénégal en lutte féminine olympique c'est-à-dire en 1997.

V – 1 – e Questions par rapport à la famille.

Question 1 : Profession des parents (père et mère).

Profession	Effectifs	Pourcentage
Paysans et Ménagères	9	99,99
Autres professions	0	0
Total	9	99,99

Fig. 1 : Répartition des filles selon la profession des parents.

S'agissant de la profession des parents, nous constatons que les filles interrogées 99,99% sont toutes de familles paysannes et ménagères. Aucune parmi elles n'a un parent exerçant un autre métier.

Question 2 : Contribuez vous à la vie familiale ? Comment ?

a) – Contribution.

Contribution	Effectifs	Pourcentage
Elles contribuent (oui)	8	88,88
Elles ne contribuent pas (non)	1	11,11
Total	9	99,99

Fig. 2 : Répartitions selon la contribution ou non à la vie familiale.

Seule une fille 11,11% parmi les neuf ne contribue pas à la vie familiale, mais toutes les huit soit 88,88% participent au moins.

b) – Comment ?

Contribution avec :	Effectifs	Pourcentage
Prime de regroupement	5	55,55
Avec un salaire	3	33,33
Total	8	88,88

Parmi les huit qui participent, les cinq le font avec leurs indemnités reçues pendant les regroupements et les trois autres en dehors de celle-ci le font avec leur salaire de femme de ménage.

V - 2 - Discussion des résultats.

Depuis la naissance de la lutte olympique féminine au Sénégal, les participantes n'ont cessé d'honorer le Sénégal aux différentes compétitions internationales.

Nous avons mené une enquête auprès des filles de l'équipe nationale qui ont au moins une fois participé au championnat d'Afrique de lutte féminine olympique.

L'essentiel des filles répondant à cette enquête est constitué par une majorité de filles âgées entre 26 – 29 ans soit 44%. Leur niveau d'études est plus ou moins bas, seuls 22,22% ont atteint le niveau universitaire.

IL est étonnant de constater à travers les résultats de notre enquête qu'aucune de ces filles ne soit mariée et que la majorité soit constituée de célibataires.

Sur les filles questionnées, 88,88% sont de l'ethnie Joola avec un faible pourcentage qui représente les autres ethnies. On peut noter aussi que les ethnies wolof, Poolar, Sérère n'ont aucune représentante au niveau de l'équipe nationale de lutte. Ce qui veut dire que les filles de ces différentes ethnies n'ont pas encore intégré cette discipline dans leurs différentes pratiques sportives. La lutte semblerait présenter le profil d'une activité essentiellement masculine chez ces ethnies et favoriserait la musculation des pratiquantes

Le niveau d'étude étant constitué d'élèves, d'étudiantes et de ménagères, nous constatons que la catégorie sociale est dominée par la présence massive d'élèves 44,44% et d'autre part nous pouvons aussi noter que les ménagères occupent une place très importante 33,33% qui viennent après les élèves.

La plupart d'entre elles n'ont pas pratiqué une autre forme de lutte avant la lutte olympique 66,66%. Mais les 33,33% ont pratiqué une autre forme de lutte en particulier la lutte féminine traditionnelle Joola.

La plupart des filles interrogées étant constituée de Joola, il nous serait étonnant de voir que la majorité n'a pas fait la lutte féminine Joola, cela est dû à l'arrivée des religions dites révélées mais aussi à la scolarisation massive des filles dans le milieu Joola et que la période de cette féminine coïncide aujourd'hui avec la rentrée scolaire qui est un véritable facteur de l'exode rurale donc seules les ménagères assistent et participent à cette dernière.

La plupart des filles interrogées ont pratiqué la lutte olympique depuis longtemps 44,44% depuis six ans et 33,33% depuis sept ans , nous constatons qu'il y a des filles qui sont dans l'équipe nationale féminine depuis l'existence de cette dernière au Sénégal.

Beaucoup parmi les filles 55,55% affirment qu'elles n'ont jamais reçu d'appui ou soutien financier. Les 44,44% restant ont répondu par l'affirmative dont les 33,33% ont eu une aide de la coopération française et 11,11% en dehors de cette aide. Cette dernière a eu une bourse de la solidarité olympique depuis 2002 et elle est actuellement à l'INSEP de Paris.

Les filles qui pratiquaient ou non une certaine forme de lutte, pratiquent aujourd'hui la lutte olympique pour deux raisons : 77,77% veulent faire de la lutte leur profession alors que 22,22% sont des passionnées de cette discipline.

Parmi les filles interrogées , seules 22,22% ont été sélectionnées entre six et sept fois au niveau africain et le même pourcentage 22,22% à effectuer trois compétitions au niveau mondial.

La majorité des filles 44,44% a fait au moins deux à trois compétitions au niveau africain alors que pour le niveau mondial 55,55% n'ont jamais participé.

La plupart (66,66%) des filles interrogées ont donné une réponse négative concernant les retombées financières de leurs médailles sur leur vie sociale. Il faut noter que les 33,33% qui ont une fois eu des retombées financières font parti de la première sélection de l'équipe féminine du Sénégal et que toutes les médaillées ont reçu des valeurs financières correspondantes au genre de médailles remportées.

Le lieu d'entraînement remportant la majeure partie des filles 77,77% est la région de ziguinchor. Dakar vient avec 22,22% qui représentent les filles du niveau universitaire. Mais il faut aussi signaler que l'entraîneur national est à Ziguinchor et qu'à Dakar malgré l'existence de nombreux anciens lutteurs, il n'y a pas d'entraîneur. Ce qui expliqué le manque de séance d'entraînement à Dakar. IL fut aussi citer le manque de moyen de transport car le lieu d'entraînement est très loin du domicile de ces dernières.

En effet 77,77% des filles interrogées vont aux entraînements à pied. Ce pourcentage représente le nombre de filles résidentes à Ziguinchor. Nous pouvons noter que le transport n'est jamais donné et que les 22,22% qui sont à Dakar se débrouillent pour aller au lieu d'entraînement (Stade Léopold S. Senghor).

99,99% des filles proviennent de familles peu aisées c'est-à-dire de paysans et ménagères. Ceci explique la modeste contribution de presque toutes les filles 88,88% à la vie familiale, certaines avec les primes de regroupement qui sont minimales et d'autres en dehors de ces primes ont leurs maigres salaires de domestiques.

V - 3 - Attentes et besoins exprimés par les filles.

- ◆ Par rapport à la lutte olympique et aux médailles remportées par ces filles, elles ont besoin d'être mises :
 - Dans les mêmes conditions que les autres lionnes du Sénégal.
 - D'avoir un avenir sûr en tant que championne
 - De réussir dans la vie en devenant des arbitres internationaux, des directeurs techniques et des entraîneurs.
 - Elles ont besoin d'être valorisées, d'être reconnues au niveau national.

Les filles attendent aussi des récompenses par rapport aux différentes médailles qu'elles ont eu à remporter au niveau Africain, car leur palmarès est très riche. (Voir palmarès global de lutte féminine Sénégalaise).

Elles souhaitent que la loi concernant les sportifs de haut niveau soit appliquée.

Les filles de l'Equipe nationale de lutte ont besoin de bénéficier des mêmes conditions et considérations que les autres lionnes du Sénégal : celles du basket par exemple.

LE PROFIL MORPHOLOGIQUE ET LA COMPOSITION CORPORELLES DES LUTTEUSES : Données Anthropométrique

Sujets	Age(Années)	Poids(kg)	Poids idéal	Taille(cm)	Taille assise(cm)	Indice de Manouv	Indice masse corp	Envergure(cm)
1	21	59,4	62,75	167	81	106	21,36	179
2	26	64,7	65	170	78	117	22,38	167
3	22	71,7	61,25	165	84	96	26,36	178
4	22	78,1	65	170	89	91	27,02	180
5	22	85,7	61,25	165	81	103	31,5	180
6	27	61	59,75	163	89	83	23,01	163
7	24	54,3	52,25	153	81	83	23,2	176
8	28	48,9	61,25	165	79	108	17,97	171
Moyenne	24	65,475	60,8214286	164,75	82,75	82,75	24,1	174,25
Écartype	7,07	32,7	10,75	44,88	35,42	8,06	10,88	54,35

Sujets	Périmètres			Masse Grasse		Masse maigre		Indice osseux
	P P(cm)	P G(cm)	P C (cm)	Valeur absolue	Pourcentage	Valeur absolue	Pourcentage	
1	15	33	22	18,1	30,5	41,3	69,5	42
2	15	34	22	18,4	28,4	46,3	71,6	41
3	18	37	25	25,1	35	46,6	65	48
4	18	36	24	28,9	37	49,2	63	45
5	19	39	27	36	42	49,7	58	51
6	17	35	23	17,7	29	43,3	71	46
7	16	34	22	16,3	30	38	70	47
8	16	34	23	10,5	21,5	38,4	78,5	44
Moyenne	16,75	35,25	23,5	21,37	31,67	44,1	68,32	45
Écartype	3,93	5,24	4,69	22,3	16,55	12,1	16,64	20,88

V-4- Interprétation des données des tests de profil morphologique.

V – 4- 1-Tableau de profil morphologique

V – 4- 2 - Définitions des concepts utilisés dans les tests de profil morphologique.

V – 4- 2 -1 : **Poids** :

C'est la masse qui s'oppose à la force de l'adversaire. Il est la constante anthropométrique mesurée à l'aide d'un pèse personne. Selon Cazorla (1991) le poids est un des tous premiers indicateurs de l'Etat de forme ou de méforme du sportif. Accompagné de la mesure des plis entamés, il entre dans le suivi de l'entraînement et permet de rendre de la balance apport- dépense énergie lié à la diététique et à l'entraînement.

V – 4- 2 -2 : **Taille debout**

C'est la distance comprise entre le vertex(sommet du crane) et la plante du pied pour un sujet debout. Elle est une constante anthropométrique mesurée à l'aide d'une toise graduée(en bois ou métallique).

V – 4- 2- 3 : Taille Assise

Encore appelée hauteur du buste , la taille assise est la distance comprise entre le sommet du crane et le plan des fesses pour un sujet assis sur un tabouret endossé à un mur ou assis sur la plante de la toise graduée.

V – 4- 2 – 4 : Envergure

C'est la distance maximum entre les extrémités des doigts, le sujet étant debout, le dos appuyé à un mur et les bras étendu horizontalement.

V – 4- 2– 5 : Indice de Manouvrier

Il est aussi appelé Indice Skélique de Manouvrier. Il nous permet de classer les sujets selon trois catégories : brackyskeles Mésotiskeles, macroskeles.

- Brackysleles : sujets dont les membres inférieurs sont moyens par rapport à la taille assise.
- Mésotiskeles : sujets dont les membres inférieurs sont moyens par rapport à la taille assise.
- Macroskeles : sujets dont les membres inférieurs sont longs par rapport à la taille assise.

V – 4- 2 - 6 : Les masses maigre et grasse

La composition corporelle est constituée par la masse grasse et la masse maigre.

La masse maigre est la masse non grasse du corps entier. La masse grasse est constituée par les tissus adipeux. Ainsi il y a du tissu graisseux au niveau des cellules mais aussi au niveau de la peau qui représente une grande importance.

V – 4- 2 – 7 : L'indice osseux

L'indice osseux permet d'apprécier le développement de l'ossature. Sa mesure se fait au voisinage des articulations ou les muscles sont peu importants. Ainsi les mesures prises sont :

Périmètre du poignet-(PP) au niveau de l'épiphyse radiale et cubitale.

Périmètre du genou(PG) au niveau du milieu de la rotule

Périmètre de la cheville (PC) au dessus des malléoles.

V – 5 - : Analyse et Discussion des différents Résultats.

Les tests de profil morphologique des filles de l'équipe nationale nous ont permis de voir le profil morphologique ainsi que la composition corporelle des filles.

Les différentes variables étudiées sont :

- **Le poids**
- La taille
- L'indice skélique de Manouvrier
- L'indice de masse corporelle
- Les masses maigre et grasse
- Envergure
- L'indice osseux

a) **le poids**

le poids des filles qui ont subi les tests varie de 49,9kg à 85,7kg avec une moyenne de 65,47kg plus ou moins 7,07.

L'étude de cette variable nous a permis de connaître le poids idéal des sujets et nous constatons :

Le poids idéal varie de 52,25 à 65kg avec une moyenne de 61,06 + 10,75.

b) **La taille**

Nos sujets ont une stature se situant entre 153 et 170cm avec une moyenne de 164,75 et un écart-type de 44,88.

Si nous nous référons à la signification de la mesure de la taille, nous constatons que toutes les filles ont une taille normale selon l'échelle des tailles normales qui s'étend de 135 à 190cm au de la de cas limites on a des tailles anormales.

Les autres filles ont des tailles moyennes ou grandes car leur taille se situe entre 163 et 170cm conformément à l'échelle des tailles moyennes 158 ;5cm à 163,5cm et celles des grandes tailles 169,5 à 174 ,5cm.

Cet aspect peut être un phénomène explicatif de l'aptitude des filles dans cette discipline car selon la loi biomécanique les lutteurs ont souvent une taille inférieure à 170cm.

c) _ Indice skélique de Manouvrier

Les résultats nous montrent des indices skéliques se situant entre 88 et 117cm avec une moyenne de 99cm et un écart-type de 8,06cm• dans ce cas nous pouvons noter qu'il y'a deux qui sont des mésotiskeles avec comme indices 83 et 88 car ces dernières ont des indices compris entre 85 ,26 et 89,73cm. La majeure partie des filles sont des macroskeles plus de 94,22cm sur le plan sportif les macroskeles sont plus aptes dans les exercices de vitesses.

d) -Indice de masse corporelle

L'indice de masse corporelle de ces filles est situé entre 17,97 et 31,5 avec une moyenne de 24 ;1 et un écart-type de 10,88.

Selon la référence internationale le normogramme d'appréciation est le suivant :

IMC < 25kg est la normale chez la femme

25 < IMC < 30 signifie qu'il y a un surpoids moyen

IMC > 30 Signifie qu'il y a obésité

IMC > 40 signifie qu'il y a obésité massive

Donc nous pouvons noter qu'il y a trois filles qui ont dépassé la normale dont les deux ont un surpoids moyen 26, 36 et 27,02 et que la troisième est obèse 31,5. Cette obésité de la troisième personne après enquête on a constatée qu'il y avait un temps d'arrêt de la pratique par cette dernière ce qui fait qu'elle a pris beaucoup de poids.

e) **Masse grasse et maigre**

Le pourcentage de la masse grasse est compris entre 21, 5 et 42 avec une moyenne de 31,51 et un écart-type de 16,55.

Nous constatons que la valeur absolue de la masse maigre varie entre 10,5 et 36 avec une moyenne de 21,37 et un écart-type de 12,1

En ce qui concerne la masse maigre la moyenne de la valeur absolue est de 44,1 et un écart-type de 12 ;1 et elle varie entre 38 et 49,7. Son pourcentage se situe entre 58 et 78,5 avec une moyenne de 68,32 et un écart-type de 16,64. Nous constatons que la masse maigre est élevée. Mais ceci s'explique par le fait que la masse maigre est un complexe ostéo-musculaire .

f) **Envergure**

Nous constatons que l'envergure varie de 163 à 180cm avec une moyenne de 174,25 et un écart-type de 54,35. Nous référant à la moyenne de la taille debout nous pouvons noter que la moyenne de

l'envergure est supérieur à cette dernière . selon la loi biomécanique ; la taille de l'envergure doit excéder la taille debout au moins de 0 à 5 cm.

Sur le plan sportif lorsque l'envergure est supérieure à la taille debout ceci constitue un avantage pour la pratique de certaines disciplines(lutte, boxe etc.●)

g) _ Indice osseux

les résultats nous montrent des indices osseux qui varient entre 41 et 51 avec une moyenne de 45 et un écart-type de 20,8.

Après les recherches il y a eu une classification de l'ossature en trois niveaux :

- Ossature faible indice < 43 cm
- Ossature moyenne : 43 ,5 < indice < 46cm
- Ossature forte indice > 46cm

Nous constatons que parmi ces filles il y a deux qui ont une ossature faible 41 et 42.

Ces résultats nous révèlent qu'elles ont une ossature située entre le niveau moyen et le niveau fort.

L'ossature forte est un facteur qui peut contribuer à l'accès à la performance par contre l'ossature faible est un facteur de contre performance dans la mesure où elle peut entraîner des

traumatismes surtout sur les exercices d'impulsions et de réceptions de la cheville ou de répulsion du poignet.

Dans le cadre général les filles ont presque renfermé les facteurs déterminants qui peuvent permettre aux lutteuses d'être performantes et aptes au niveau de cette discipline.

CHAPITRE VI

VI - Propositions – Recommandations – Suggestions.

Conscientes de la place qu'occupe la lutte féminine olympique au Sénégal, les suggestions, propositions et recommandations suivantes leur semblent pertinentes :

- Faire d'abord connaître au Sénégalais l'existence de cette lutte à travers les médias en général et surtout la télévision en particulier en diffusant quelques unes des cassettes de compétitions.
- Chercher les moyens d'intéresser les filles des différentes régions à cette pratique.
- Faire participer les filles du Sénégal à quelques uns des tournois organisés chaque année à travers le monde sous la supervision de la FILA.
- Organiser un championnat national de lutte olympique féminine et des championnats régionaux.
- Accueillir un championnat d'Afrique de lutte olympique féminine.
- Permettre aux filles de l'équipe nationale d'aller faire des stages ou des regroupements à l'extérieur.
- Créer beaucoup de clubs afin qu'il y ait des rencontres interclubs.

- Installer des salles de lutte bien équipées, c'est-à-dire qui ont le matériel dont a besoin une combattante (tapis, maillots, chaussures).
- Former beaucoup d'arbitres et d'entraîneurs au niveau du Sénégal.
- Donner aux filles championnes des récompenses qui seront des sources de motivation pour les autres.
- Organiser un ou des tournois internationaux de lutte féminine et inviter quelques unes parmi les meilleures équipes au monde (japon, Etats-Unis, France etc....)
- Imposer un suivi médical à toutes filles de l'équipe nationale en période de regroupement et en période normale.

CONCLUSION

CONCLUSION

L'importance du sport en général et de la lutte en particulier n'est plus à démontrer. Ainsi au terme de notre travail où nous avons comme thème : Contribution au développement de la lutte féminine olympique au Sénégal : Exemple étude de cas des filles championnes du département de Oussouye, nous avons essayé de trouver tout au de cette étude des réponses objectives à une problématique posée. Cette problématique est de savoir si les filles championnes se sentent valorisées, reconnues si elles ont les mêmes considérations que les autres lionnes des autres disciplines.

Dans cette étude nous avons aussi posé le problème de la lutte féminine qui n'est pas vulgarisée comme la lutte traditionnelle avec frappe.

Cependant malgré la non – vulgarisation de la lutte olympique féminine, nous pouvons dire que cette discipline fait partie de celles qui ont les meilleures performances au niveau africain et au niveau mondial parmi les disciplines pratiquées par les Sénégalais.

C'est ainsi que pour atteindre notre objectif, nous avons utilisé une batterie de test composée de questionnaire, de mesures anthropométriques et un interview.

Les résultats des enquêtes nous montrent que la lutte olympique est une discipline pratiquée au Sénégal que par les filles d'une seule ethnie à savoir l'ethnie Joola. Ceci est dû au fait que la lutte est une des activités sportives favorites de cette ethnie. Elle est un facteur culturel basé dans sa vulgarisation et sa division au niveau de tous

les dénombrements de la société Joola. Depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte cette activité est menée.

La lutte olympique est une discipline de haut niveau pratiquée à travers le monde entier mais elle est méconnue au Sénégal pour plusieurs raisons.

Avec le contact des populations Sénégalaises avec les civilisations étrangères (christianisme et Islam) sa vulgarisation connaît des difficultés à causes des réalités de ces religions contrairement à la lutte traditionnelle avec frappe pratiquée uniquement par les garçons.

Ce manque de vulgarisation de la lutte féminine olympique touche aussi les pratiquantes au sens où ces dernières sont moins vulgarisées que les autres lionnes. Au vue des difficultés que rencontre la lutte féminine olympique et les pratiquantes, n'allons nous pas à la longue assister à la disparition de cette discipline dans notre pays contrairement à la lutte avec frappe qui monte de plus en plus avec puissance et qui est la forme de lutte dont les pratiquants sont des professionnels.

Dans le but d'apporter notre modeste contribution pour le développement de la lutte olympique féminine au Sénégal les propositions, suggestions et recommandations ont été élaborées précédemment.

BIBLIOGRAPHIE

- 1– Badji A 1982.: La lutte traditionnelle Diola : Etude et perspective
Mémoire de maîtrise.
- 2 – favori D 2000: cours de lutte ; éditions de Vechi S.A
- 3– Internet 2002: De la lutte moderne à la lutte amateur Dimanche 1^{er}
- 4 – Internet magazine du sport : activités et sportives
- 5 – Mbengue N : 2003 mémoire de maîtrise : étude comparative des
qualités biomécaniques et de composition corporelle des étudiants de
l'INSEPS. (1^{ère} , 2^{ème} , 3^{ème} année).
- 6 – Nicolas P et Gaye M 1988 Casamance, Oussouye
Etude : naissance d'une ville au Sénégal : Evolution d'un groupe de
six village de Casamance vers une agglomération urbaine. ENDA et
éditions Carthala 1998.
- 7– Ndour Cheikh A. Tidiane D: 1997 la lutte olympique au Sénégal :
les problèmes liés à son développement.
- 8 – Personne ressources : Badji A, DTN de l'équipe nationale de lutte
et Coly L entraîneur national.
- 9 – Sambou K 2003: De la lutte traditionnelle à la lutte olympique :
Exemple de la lutte traditionnelle féminine Diola : Mémoire de maîtrise
- 10- Seck D. Cours de Biomécanique de la Licence : étude
morphologie et typologie.
- 11 – Thomas L. V 1959: Les Diola essai d'analyse fonctionnelle sur
une population e basse Casamance IFAN
- 12 – Thomas L . V 1957 : Réflexion sur quelques activités techniques
en basse Casamance (Sénégal) édition 1957.
- 13 – Joola de la basseCasamance In Afrique – Document 51, mars
1960.

ANNEXES

République du Sénégal
Institut National Supérieur
De l'Education Populaire
Et du Sport (INSEPS)

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux filles sénégalaises championnes de lutte olympique dans le cadre de la confection d'un mémoire de Maîtrise es sciences et techniques de l'activité physique et du sport.

Nous vous remercions d'avance de votre précieuse collaboration.

I – IDENTIFICATION

Nom :

Prénom :

Age :

Niveau d'études :

Etat civil : Célibataire Mariée Nombre d'enfants

Profession :

Adresse :

II – MOTIVATION

1 - Aviez-vous déjà pratiqué une autre forme de lutte avant la lutte olympique

Oui Non

2 - Si oui laquelle et où ?

3 - Pratiquez-vous toujours cette forme de lutte ?

Oui Non

4 - Si non quelles sont les raisons qui vous ont poussé à laisser cette forme de lutte au profit de la lutte olympique ?

5 - Depuis combien de temps pratiquez vous cette lutte olympique ?

6 - Qu'est ce qui vous a motivé à pratiquer cette lutte ?

7 - Avez vous une certaine forme de rémunération dans cette activité ?

8 - Si oui de quelle nature ?

Oui Non

9 - Bénéficiez vous de bourse ou d'aide ?

Oui Non

10 - Si oui de quelle nature ?

III – PERFORMANCES

1 - Quel est votre palmarès ?

Niveau national

Niveau africain

Niveau mondial

2 - Combien de voyage avez vous effectué dans le cadre de vos compétitions ?

Niveau africain

Niveau mondial

3 - Quelles sont les retombées financières de vos performances sur votre vie sociale ?

IV - ENTRAINEMENT

1 - Comment s'effectue vos entraînements ?

A - En période normale

Nombre de séance par jour :

Nombre de séance par semaines :

Nombre de déplacement au niveau national :

B - En période de compétition

Nombre de séances par jour :

Nombre de séances par semaines :

2 - Quel est le matériel utilisé ?

3 - Avez vous un suivi médical ?

Oui

Non

4 - Si oui faites vous la visite médicale ?

En période normale Oui

Non

En période de regroupement Oui

Non

5 - Avez vous un régime alimentaire spatial en période de compétition ?

Oui

Non

6 - Si oui qui prend en charge ce régime alimentaire ?

Vous-même Autres

7 - Quelles sont les moyens de déplacement que vous utilisez pour les entraînements ?

Vélo Moto Voiture

8 - Est ce le transport vous est donnée ?

V – FAMILLE

1 - Quelles sont les réactions de vos parents par rapport à cette pratique ?

2 - Quelles sont les professions des parents ?

Père :

Mère :

3 - Contribuez vous à la vie familiale ?

Oui

Non

4 - Si oui comment ?

5 - Pratiquez vous une autre activité salariale ?

6 - Si oui laquelle et quel est votre salaire ?

V – BESOINS ET ATTENTES

1 - Quelles sont vos attentes par rapport à la lutte olympique ?

2 - Quelles sont vos attentes par rapport à vos médailles ?

3 - Selon vous jouissez vous de la même considération que les autres lionnes ?

Oui

Non

Justifiez vos réponses en quelques lignes

VI – PROPOSITION - SUGGESTION - RECOMMANDATION

En quelques lignes donnez vos suggestions, recommandations et propositions pour le développement de la lutte olympique au niveau du Sénégal.

